

Le miracle de Or blond

Arbre sauvage qui s'épanouit en Pays berbère, l'arganier offre depuis des millénaires une huile prodigieuse aux vertus encore inégalées. Un vent de révolution sociale et économique souffle sur le Sud marocain et agite les feuilles de l'arganeraie. Dans une région aride, affligée par la pauvreté et l'illettrisme, une poignée de femmes prennent leur destin en main... Par Julie Levoyer - Photos William Daniels

Au beau milieu de rien, dans un panorama tourmenté mais fascinant, Ait Baha est là... À plus d'une heure d'Agadir, ce poumon assoiffé de l'arganeraie (forêt d'arganiers) n'avait rien de particulier... jusqu'en 2002 ! À cette époque, Michel Saubade visite les contrées écorchées du Pays berbère, en tombe amoureux et découvre l'huile précieuse qu'offre l'arganier. Cet homme d'affaires bordelais lui dédie alors une marque et un univers : la Maison de l'Argan. À travers elle, il financera la coopérative Targant à Ait Baha. Un projet qui s'intègre dans la politique de sauvegarde de l'arganeraie, menée de front par la chimiste Zoubida Charouff. Cette forêt surprenante, dont la superficie a diminué de moitié en un siècle, souffrant de culture intensive, de surpâturage et de déforestation, est un ultime rem-

part contre la désertification. Ce bouclier de 828 000 ha (classé patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1998), qui s'étend d'Essaouira à Agadir, en passant par Taroudannt, reste aussi une forteresse contre la pauvreté. Car l'arganeraie, qui produit cette huile unique au monde, est un véritable enjeu économique pour trois millions de personnes éreintées par le dénuement.

Nouveau départ

En ouvrant ses portes, la coopérative d'Ait Baha offre la possibilité d'une autre vie à des femmes aux destins compliqués. Veuves, divorcées, répudiées... difficile de trouver un travail dans ces conditions, d'autant que l'illettrisme fait rage dans ces contrées, où l'on ne parle que berbère et non arabe. Sans ressources, elles travaillaient chez elles, pour des clients particuliers, en échange de piètres salaires. « Targant » : l'arganier en berbère, symbole d'espoir, illustré par cet arbre béni des dieux qui peut survivre trois siècles en bravant la sécheresse et ne donne que quelques kilos de fruits par an. Et un moyen de faire de façon professionnelle ce qu'elles savent faire depuis toujours : l'huile d'argan, la plus rare du monde. Une huile magique, élixir de jeunesse et concentré

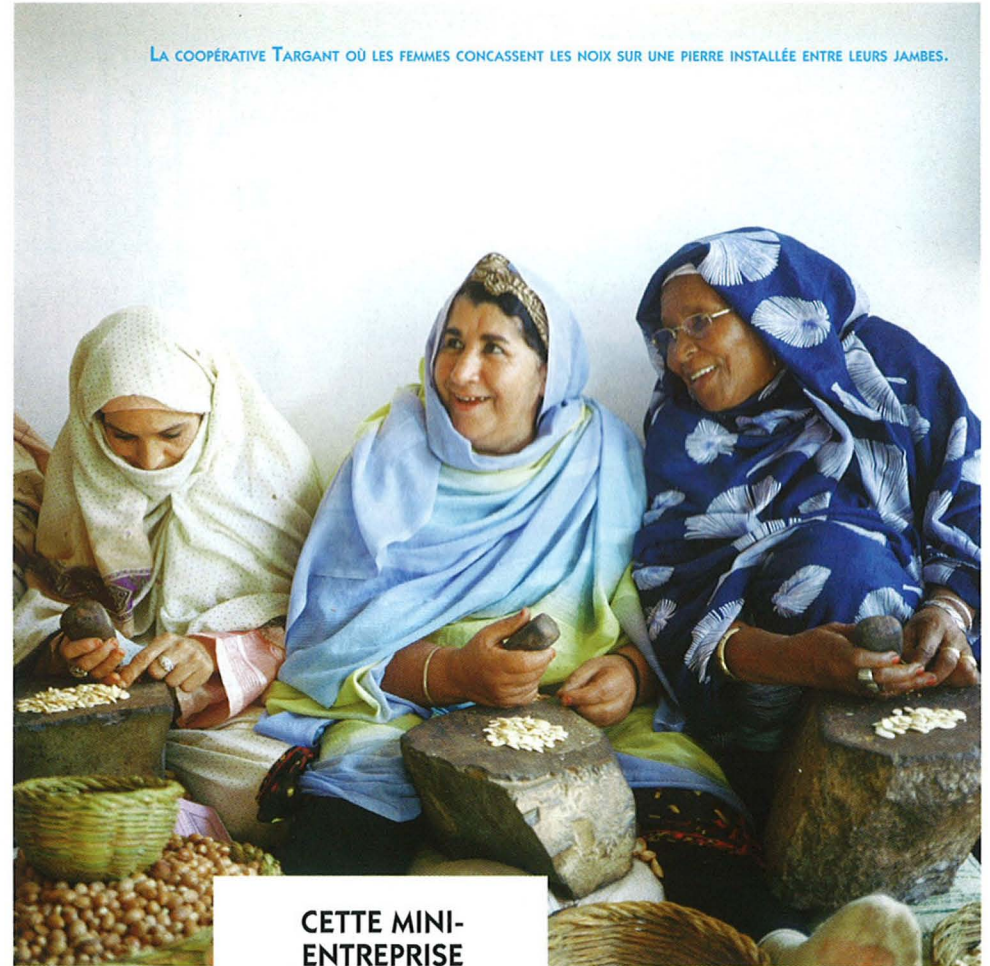
○○○



L'ARGANIER, ARBRE BÉNI DES DIEUX, PRODUIT LES FRUITS DONNANT L'HUILE D'ARGAN ET SEET AUSSI DE FOURRAGE AUX RUMINANTS.

○○ d'hydratation, riche en vitamine E, acides gras insaturés, antioxydants et antiradicaux. Une potion secrète utilisée depuis des temps ancestraux par les femmes berbères pour sauver leur peau des signes du temps, des agressions du soleil et du vent. Culinnaire, elle possède le goût tendre et savoureux de la noisette, facilite la digestion et fait baisser le taux de cholestérol. Longtemps restée « artisanale », l'huile d'argan ne sera connue que dans les années 90, quand différentes études scientifiques révéleront ses bienfaits. Les marques cosmétiques se

tourneront lentement vers l'or berbère, mais une seule lui sera totalement vouée : Katima'a'. Cette marque éthique et solidaire se fournit exclusivement auprès de Targant, qui a néanmoins d'autres clients. « C'est un choix délibéré, explique Dominique Malcuit, chargé de production de la Maison de l'Argan, quand nous avons monté la coopérative avec ces femmes, nous avons donné des fonds pour les locaux et l'achat des machines. Puis nous nous sommes engagés à acheter une certaine quantité d'huile, mais pas au-delà. Nous voulions qu'elles soient indépendantes pour assurer la pérennité de l'association. Aujourd'hui, nous leur achetons même moins que prévu car elles vendent beaucoup à l'extérieur. » La Maison de l'Argan achète le litre d'huile 160 dirhams et la coopérative paye les femmes 40 dirhams par litre : le double des tarifs



LA COOPÉRATIVE TARGANT OÙ LES FEMMES CONCASSENT LES NOIX SUR UNE PIERRE INSTALLÉE ENTRE LEURS JAMBES.

CETTE MINI-ENTREPRISE APORTE AUX FEMMES UN VRAI STATUT SOCIAL.

en vigueur dans les souks (un euro = 11 dirhams). Depuis toujours, ce sont les femmes qui s'occupent de la récolte, du séchage des fruits au soleil et du concassage des noix pour en extraire les amandons. Torréfiés à feu doux, ils sont ensuite broyés pour donner une pâte qui, mélangée à de l'eau et pressée, fournira l'huile précieuse. Une tâche lourde, qui a été réétudiée pour rendre le travail moins pénible. Une machine extrait les noix que les femmes concassent toujours une à une entre deux pierres.

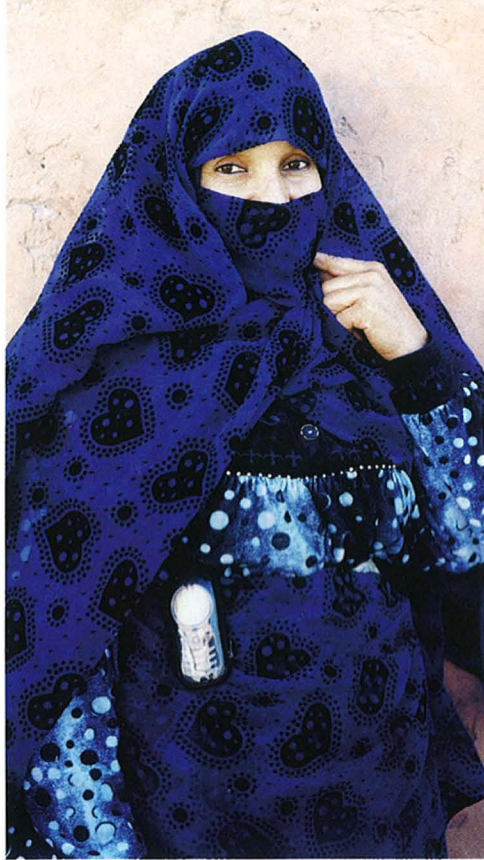
a été très difficile avec les hommes de la région. La plupart des femmes de la coopérative sont veuves, divorcées ou seules avec leurs enfants. Comment voulez-vous qu'elles s'en sortent autrement ? »

Libération

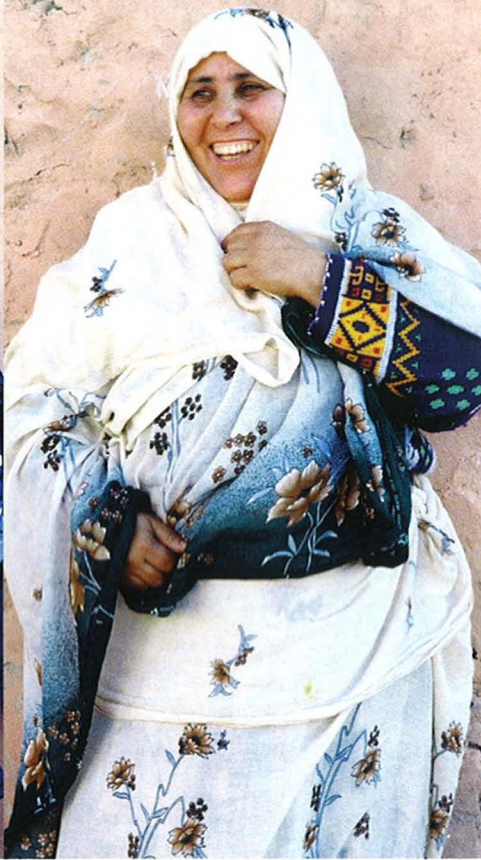
Car plus qu'un salaire décent, cette mini-entreprise leur apporte un vrai statut social. Zaina, adhérente depuis un an, constate le changement : « Je gagne plus d'argent, mais c'est surtout mon argent et c'est moi qui m'en occupe ! Je ne dépend plus de mon mari, j'ai un téléphone portable, je peux aller voir ma famille

○○○

ZAINA EST FIÈRE DE NE PLUS DÉPENDRE DE SON MARI : TARGANT LUI ASSURE L'ÉQUIVALENT D'UN SMIC MAROCAIN.



GRACE À LA COOPÉRATIVE, FADMA A PU OBTENIR UN PRÊT DE 40 000 DIRHAMS ET GARDER SA MAISON.



AMBIANCE STUDIEUSE DANS LA SALLE DE COURS. SALIHA, APPREND AUX FEMMES BERBÈRES À COMMUNIQUER EN ARABE.

LES FEMMES ONT ACCÈS À DES COURS D'ALPHABÉTISATION ET CONNAISSENT MIEUX LEURS DROITS.

« quand je veux, je suis autonome. » Ça n'a pourtant pas été évident ! Son époux, ouvrier journalier, ne voyait pas d'un bon œil ce soudain affranchissement dans une société où les femmes restent chez elles. « Quand je suis venue, reprend-elle, des femmes m'ont dit : "tu es ridicule à vouloir travailler comme un homme ! Tu dois rester à la maison et respecter les traditions !" Elles se moquaient de moi, mais je m'en fiche, aujourd'hui, je gagne l'équivalent d'un smic marocain. » Pas question toutefois de venir travailler sans

autorisation maritale, sous peine d'être répudiée. Le joug masculin est encore très présent, et lorsqu'un ouvrier entre dans la salle, Zaina remet son voile... Dans cette communauté démocratique autogérée, toutes les décisions sont soumises au vote. Payées mensuellement, elles se répartissent le bénéfice annuel au prorata de leur participation. Une fois par mois, elles se réunissent en assemblée générale et votent les décisions à prendre comme l'achat de nouvelles machines ou l'embauche d'une employée... C'est d'ailleurs ainsi que s'est joué le destin de Fadma. Lorsque cette adhérente a perdu son mari, elle s'est retrouvée seule avec quatre enfants et une maison qu'elle ne pouvait plus payer. Elle a donc demandé à la coopérative de lui attribuer un prêt d'honneur de 40 000 dirhams, remboursable

par échéances mensuelles. Le prêt lui a été accordé, elle a pu garder sa maison fraîche, à l'ombre de la rue El Mouahidine...

Éducation

Des cours d'alphabétisation viennent parfaire ce programme écologique, économique et social. En classe, la couleur des *melhafs* se mélange à l'odeur de la craie et des ardoises, l'attention est studieuse. Les chants s'élèvent, en récitation du Coran. Les voix résonnent en chœur, ponctuées

des corrections de Saliha, l'institutrice. La jeune enseignante de 25 ans est là depuis deux mois : « Je leur apprends à parler arabe, à lire, à écrire, à compter. Nous discutons beaucoup de thèmes de société comme la signification du mariage aujourd'hui. » Fraîchement diplômée en informatique et gestion, la jeune femme prend son rôle à cœur, fait la chasse aux absentes et veut que chacune connaisse ses droits. « Il n'est jamais trop tard pour apprendre, s'emporte-t-elle, quand je les regarde, je vois ma mère et ma grand-mère... C'est une belle revanche pour les femmes berbères ! » Pendant que les consciences changent, l'arganier gagne en respect. Tout comme ces femmes avec qui il partage une féroce envie de survivre... ●

¹ CRÈME EXQUISE DE KATIMA'A : 49 € - WWW.KATIMAA.COM